YANICK LAHENS, *Littérature haïtienne: urgence(s)
d'écrire, rêve(s) d'habiter*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32418>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32418

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 455

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « YANICK LAHENS, *Littérature haïtienne: urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32418>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

YANICK LAHENS, *Littérature haïtienne: urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

YANICK LAHENS, *Littérature haïtienne: urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter*, Paris, Collège de France/Fayard, 2019, 69 pp.

- 1 Yanick LAHENS – écrivaine haïtienne désormais célèbre en France pour l'ensemble de son œuvre – inaugure, en l'année 2018-2019, la chaire Mondes francophones créée au Collège de France en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie. À cette occasion, le 21 mars 2019 elle prononce, au sein de la prestigieuse institution hexagonale, la deux-cent quatre-vingt-neuvième leçon inaugurale, ensuite publiée dans le volume qui fait l'objet du présent compte-rendu.
- 2 Après un bref excursus historique, où elle souligne la singularité de cette ancienne colonie française, jadis appelée Saint-Domingue et ensuite devenue Haïti, théâtre de la première révolution victorieuse promue par des esclaves et première république noire indépendante de l'Histoire, Lahens affiche son propos: offrir un éclairage des lettres francophones de cette île, à la production littéraire extrêmement riche, de l'intérieur, par l'une de leurs productrices. L'interrogatif mis en avant est notamment celui de l'apport que l'expérience haïtienne peut fournir aujourd'hui au monde francophone, sinon au monde tout court (p. 22). L'écrivaine se penche notamment sur la question de «l'habiter», c'est-à-dire de la réappropriation de l'espace et de l'identification avec lui de la part des hommes qui l'occupent car son île natale est d'abord, du fait de son histoire, une île de déportés d'Afrique vers l'Amérique. La réappropriation du territoire devient donc le fil rouge de ce discours qui va mettre en avant l'écriture comme moyen de s'emparer de l'espace, de le faire sien. Lahens considère Haïti comme une nation littéraire par excellence, dont les premiers auteurs sont aussi des personnages historiques, comme Toussaint Louverture ou Dessalines et dont le premier texte est une

constitution. C'est une littérature née de l'impossibilité, impossibilité de ne pas écrire ainsi qu'impossibilité d'écrire dans une langue autre que celle des colonisateurs (p. 41). L'écrivaine est consciente – et le déclare en toutes lettres – qu'elle ne pourra approcher ce sujet que dans une perspective interdisciplinaire et transnationale, faisant appel à toutes les sciences humaines et sociales, car la production littéraire haïtienne ne peut se lire que dans une perspective complexe, mêlant plusieurs enjeux. Écrire se superpose donc à habiter mais se comprend essentiellement entre rêve et urgence. Ce sont les quatre mots clé de cette leçon, à partir desquels Lahens entame son excursus littéraire. Après un hommage rendu à Jean-Claude Fignolé, que l'auteure considère une référence majeure, commence un bref essai historico-littéraire qui met en avant tous les principaux auteurs haïtiens, en montrant comment l'urgence d'écrire les a sollicités au cours des décennies et a rendu et rend encore le panorama intellectuel haïtien extrêmement vif et mouvant. Elle souligne aussi à quel point la richesse de cette production est liée à l'ouverture identitaire qui caractérise ce lieu du monde, terre d'accueil de migrants de tous bords et point de départ d'une diaspora des intellectuels vers des pays parlant d'autres langues que le français. Sa littérature, qui a commencé à s'exprimer aussi en partie en créole, se fait donc aujourd'hui non seulement dans la langue de l'Hexagone mais aussi en anglais et en espagnol, tout en gardant sa propre spécificité. Le récent séisme qui a touché l'île en 2010 rend néanmoins au verbe «habiter» son sens le plus concret, et aussi le plus crucial. Lahens se penche justement sur le concept haïtien de «cité», un concept qui, rapporté à ce territoire, n'indiquerait pas, selon elle, un espace physique mais plutôt un lieu mental, partagé par un ensemble de personnes vivant à différents endroits. Les noms de ces personnes, plus ou moins connues, résonnent tout au long de son discours: Frédéric Marcelin, Fernand Hibert, René Depestre, Roussan Camille, Jacques Stephen Alexis, Jacques Roumain, Clément Magloire Saint-Aude, Marie-Vieux-Chauvet, Frankétienne mais aussi Jean Casimir, Laennec Hurbon, Michel Rolph Trouillot, Alain Turnier, Roger Gaillard, Claude Moïse, et des critiques littéraires comme Maximilien Laroche, Max Dominique, Pradel Pompilus, Yolaine Parisot, Françoise Simasotchi. Elle y retrace en outre un panorama de la littérature haïtienne de ses origines jusqu'à nos jours, en mettant en avant des mouvements qui l'ont caractérisée tels que le réalisme magique ou l'indigénisme. Consciente de son appartenance identitaire mais également de la méconnaissance en Europe de la richesse de la production intellectuelle de son île natale, Lahens ne peut que formuler son intention de vouloir profiter de l'honneur que le Collège de France lui a fait en lui conférant la chaire Mondes francophones pour remédier à cette ignorance.

- 3 Sa leçon inaugurale représente donc une manière d'instituer les lettres francophones d'Haïti, en retraçant un itinéraire intellectuel. L'auteure livre au lecteur un regard qui va en profondeur dans l'intériorité qui les a constituées tout en retraçant l'histoire dont elles sont les héritières. Ce faisant Lahens s'inscrit dans ce contexte et s'y recoupe une place, en se créditant comme une voix nouvelle mais porteuse de beaucoup d'autres voix.